

# Un traité de discipline militaire [Pierre-Olivier Walzer]

Autor(en): **Weck, Hervé de**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **140 (1995)**

Heft 3

PDF erstellt am: **20.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pierre-Olivier Walzer publie...

## ***Un traité de discipline militaire***

Par le colonel Hervé de Weck

Nos écrivains suisses, citoyens-soldats par la force des choses, ont eu des contacts avec l'armée. Cette expérience plus ou moins agréable en amène certains à publier des essais, des souvenirs, voire les journaux qu'ils ont tenus à cette occasion. Max Frisch, dans son *Livret de service*, situe l'état d'esprit, les mentalités et les rapports officiers-troupe encore très empreints de rigidité pendant le dernier service actif. Son attitude critique n'enlève rien à la valeur de son témoignage. Le colonel d'état-major général Maurice Zermatten, feuilletant lui aussi son livret de service, atteint à un lyrisme patriotique de bon aloi, ce qui ne l'empêche pas de montrer les changements de mentalité en Suisse.

Pierre-Olivier Walzer, professeur honoraire de littérature française à l'Université de Berne, critique et écrivain, que l'intelligentsia jurassienne appelle volontiers le «prince des lettres» de la république et canton, vient de publier ses souvenirs militaires, spécialement ceux relatifs à son école de recrues en 1935<sup>1</sup>. Le *Quotidien jurassien* salue ce «chef-d'œuvre».

### **La défense vue à travers les poils d'une brosse à dents**

A cette époque, si l'on en croit l'auteur, le «dressage» des recrues (Walzer refuse de parler d'instruction ou d'éducation) touche au grotesque absolu. Les jeunes Suisses y apprennent par la contrainte des «gestes d'aliénés». Leurs chefs ne les préparent pas à la guerre; l'essentiel, c'est que les poils de la brosse à dents regardent du côté de la fenêtre! Rappelons que,

dans les armées étrangères – également en France, patrie intellectuelle de Walzer –, on recourt à des méthodes identiques.

Il n'en reste pas moins que cet ordre pointilleux, que les sergents-majors imposaient encore naguère, n'est qu'un aspect très mineur de la défense armée du pays. Walzer reprend une dizaine de fois l'épisode des brosses à dents «alignées couvertes» dans les cantonnements, mais ne souffle mot des nuages inquiétants venus d'Allemagne, de l'inquiétude qui augmente en Suisse, ce qui va amener les citoyens à accepter en votation populaire le prolongement des écoles de recrues.

La caricature faite par Walzer s'avère grotesque, ce qui est inquiétant de la part d'un professeur d'université qui devrait manifester le souci de l'objectivité et de la nuance: «(...) l'armée m'apparaissait comme une institution moyenâgeuse, un reste de chaos ancestral, et un moyen d'ailleurs totalement inadapté au règlement des grands conflits internationaux. (...) Pendant une douzaine d'années après cet été 1935, je me refusai obstinément à remettre le pied sur le territoire neuchâtelois tant j'avais gardé de mon séjour à Colombier un souvenir odieux.»

Alors qu'il accuse les officiers de toujours retarder d'une guerre, Walzer tombe dans le même piège. Ne soutient-il pas avec assurance en 1994 que, lors de la prochaine guerre, les «pauvres engagés involontaires (...), même s'il ne manque aucun bouton à leur tunique et s'ils peuvent tenir un garde-à-vous sans cligner des paupières (...), risquent bien d'y laisser leur peau dans un grand embrasement

<sup>1</sup> Walzer, Pierre-Olivier: Les poils du côté de la fenêtre ou petit traité de discipline militaire. Lausanne, *L'Age d'Homme*, 1994. 107 pp.

nucléaire avant d'avoir pu montrer à quel point leur salut était impeccable.»

## D'étonnantes contradictions

A maintes reprises, des contradictions apparaissent dans le *Petit traité de discipline militaire*. D'un côté, Walzer reprend les slogans antimilitaristes les plus éculés («l'école de recrue est véritablement une école de crétinisation») et soutient que la discipline militaire n'a pas évolué de 1935 à nos jours: à l'armée, on continue à brimer de la même manière les jeunes Suisses. Ses preuves, des citations datant de la fin des années 1970 du divisionnaire Dénéreaz, ancien commandant de la division mécanisée 1, dont il fait sa tête de Turc favorite. L'armée suisse reste l'absurdité par excellence. «En matière de discipline, nos colonels en sont restés à des notions qui datent de Frédéric II». Walzer se voudrait-il le Voltaire du XX<sup>e</sup> siècle? Pour sortir de cette insupportable situation, il faut selon lui une armée de métier, la seule capable de développer un «esprit de corps non imposé» et d'éviter les brimades.

D'un autre côté, l'appointé Walzer (comment a-t-il pu accepter cette distinction?) se vante d'avoir occupé un poste de confiance qui l'a amené à manier des masses de documents secrets, alors qu'il servait à l'état-major de la Brigade frontière 3 pendant la Seconde Guerre mondiale: «Il m'est arrivé de confectionner des rapports de renseignements destinés à passer sous les yeux du Général lui-même.»

S'il se félicite de la constitution de comités de soldats dans les années 1970, il dit s'être prononcé contre la suppression de l'armée en 1989. N'aurait-il pas été plus logique en votant la disparition d'un «machin» absurde qui ne sert à rien? En revanche, les thèses du GSsA à propos de l'acquisition du F/A-18 l'ont convaincu.

## Une alternative à l'instruction 95

Responsables du Département militaire fédéral, attention! Pierre-Olivier Walzer, qui fête cette année ses quatre-vingts ans, propose une méthode révolutionnaire susceptible de motiver les recrues. On ne sait pas très bien s'il pense à celles de 1935 ou à nos jeunes d'aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, il propose un Eldorado militaire «où la diane se ferait à sept heures et où jusqu'à onze heures le temps serait voué à l'athlétisme (...). Ensuite entre onze et douze, match de foot ou de handball (...). L'après-midi en revanche sera consacré à la connaissance et au maniement des armes (...). Le soir, tout le monde est libre à dix-huit heures.»

Comment expliquer de tels paradoxes chez un «prince des lettres»? Le jeune bachelier Walzer, imbu de lui-même et de son niveau de culture, supporte mal de se voir traité comme les jeunes gens beaucoup plus frustrés qui l'entourent, de ne pas être l'objet d'un traitement de faveur. Il joue à la forte tête pour se faire remarquer. Peut-être qu'une école de Saint-Cyr d'où l'on sort directement sous-lieutenant, sans avoir à côtoyer la «plèbe» lui aurait mieux convenue?

Walzer se montre dédaigneux à l'égard de ses camarades, et ceux-ci doivent bien le lui rendre. Notre jeune intellectuel reste isolé et ne se fait pas beaucoup d'amis. Le service et sa discipline lui paraissent donc absurdes; l'armée ne sert à rien, les officiers, dans le meilleur des cas, sont des gens qui ne sont pas tout à fait normaux. «(...) les ficelles des casquettes, portées trop longuement, compriment de façon gênante le cervelet et en réduisent un peu le fonctionnement.»

Nous connaissons un maître au gymnase cantonal de Porrentruy qui croit comprendre pourquoi l'expert Walzer s'est montré si froid à son égard pendant des années aux examens de maturité...

H. W.